

Stratégies de traduction des culturèmes dans le roman *Mon oncle Napoléon en français*

Marjan FARJAH* 

Professeure assistante, Département de français,
Université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran.

Nazanin
POURMASSOUDI

Master de traduction française, Université
Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran.

Résumé

Dans la traduction d'une œuvre, il ne suffit pas de s'appuyer uniquement sur la transmission d'éléments linguistiques et structuraux ; en revanche, c'est la culture qui est l'esprit de la langue. Jusqu'à présent, l'un des problèmes principaux abordés dans la traductologie a été de savoir comment transférer des éléments culturels. Dans chaque langue, il existe des éléments culturellement marqués (culturèmes) qui posent des problèmes lors de la traduction et ont rarement un équivalent dans une autre langue. Dans la partie théorique, la présente étude vise à étudier le concept d'unités porteuses d'informations culturelles (culturèmes), en présentant leurs catégories et les différentes stratégies de traduction du point de vue de nombreux traductologues. Par la suite, dans la partie d'analyse, nous avons besoin d'un corpus qui reflète la culture iranienne, y compris les croyances, les concepts, les coutumes, les comportements sociaux, l'architecture, les noms propres, etc. De là, nous avons choisi le roman *Mon oncle Napoléon*, le chef-d'œuvre de l'écrivain et traducteur iranien Iradj Pezechkzad et sa traduction en français par Sorour Kasmaï. Puis, afin de mener une analyse approfondie, nous avons présenté la classification des exemples en s'appuyant sur les techniques de traduction, nous sommes parvenus à deux stratégies mutuelles mais complémentaires, à savoir « la préservation de l'étrangéité du culturème » et « la priorité au sens et l'acclimatation ». Enfin, nous avons analysé la traduction des échantillons à l'aide de la théorie mentionnée afin de nous assurer de la réussite de la traductrice dans le transfert de ces cultures.

*Auteure correspondante : farjah@atu.ac.ir

Comment citer : Farjah, M., Pourmassoudi, N. (2024). Stratégies de traduction des culturèmes dans le roman *Mon oncle Napoléon en français*, *Recherches en langue française*, 5(9), 123-157. DOI: 10.22054/RLF.2024.83198.1198.

Mots clés : Traductologie, culturèmes, stratégies de traduction, *Mon oncle Napoléon*, Iradj Pezeckzad.

Introduction

La langue et la culture sont étroitement liées, chaque langue reflétant les pensées et croyances de son peuple à travers des unités lexicales chargées d'informations culturelles. La traduction devient compliquée lorsque les éléments culturels ne trouvent pas d'équivalents dans une autre langue. Le processus de traduction cherche à créer un texte qui reste fidèle à l'original, mais il est également influencé par des informations culturelles extralinguistiques dites les « culturèmes » qui sont des mots idéaux pour étudier cette dynamique, car ils sont fortement ancrés dans la culture et posent des défis en traduction littéraire. Le traducteur doit souvent jongler entre différents dilemmes, comme la représentation fidèle de la culture source contre l'adaptation à la culture cible, ce qui rend la tâche délicate.

Les textes romanesques compliquent encore plus le travail du traducteur en raison du style de l'auteur et de la nécessité de maintenir le lien entre l'histoire et le lecteur. *Mon oncle Napoléon* d'Iradj Pezeckzad est un exemple pertinent pour étudier les culturèmes en persan, combinant humour et critique de la société iranienne à travers des personnages aux caractéristiques variées. Bien que compréhensibles par les locuteurs de la même langue, il est difficile de transmettre ces éléments culturels dans une autre langue. Cette recherche s'articulera donc autour de l'analyse de la traduction de ces culturèmes par Sorour Kasmaï, traductrice de ce roman.

Dans cet article, nous nous poserons les questions suivantes : quels éléments culturels se trouvent dans le roman, quelle catégorie leur convient, et comment la traductrice a-t-elle transmis la culture source en utilisant des techniques et stratégies de traduction ? La recherche comprendra deux parties : la première théorique, discutant de la culture dans la traduction, les unités culturelles et leur classification, et la

deuxième analytique, présentant l'œuvre, l'auteur et les défis de la traduction. Enfin, l'analyse des choix du traducteur révélera si la traduction priorise la préservation de l'étrangeté ou l'adaptation au sens, et permettra d'identifier les forces et faiblesses de la traduction pour poser des bases pour des recherches futures en traductologie, en particulier sur les culturèmes.

Généralités sur le culturème

Comme notre travail de recherche consiste à analyser la traduction de certains culturèmes du roman persan traduit en français par *Mon oncle Napoléon* pour trouver les procédés utilisés pour leur traduction du persan en français, nous débuterons ce mémoire par l'étude de la notion de culture et son rôle dans la traduction. Ensuite, nous nous attarderons sur la définition de l'unité qui porte sur les informations culturelles, c'est-à-dire le culturème, et fournirons quelques exemples.

Par la présente recherche, nous souhaiterions réfléchir sur l'acte de traduction, considéré comme un processus de transfert culturel effectué par un traducteur. En règle générale, la langue reflète la culture et l'identité singulière de ses locuteurs. Edmond Cary estime que la traduction est essentielle pour la communication interculturelle et pour le croisement des cultures (Cary, 1985 : 10). La traduction, perçue comme le transfert d'un message d'une langue à l'autre, a connu une évolution notable. Chaque langue résonne avec la culture et les coutumes de sa nation, qui constituent des éléments essentiels de son identité. La langue ne se limite pas à communiquer ; elle incarne et représente les diverses nations en reflétant leurs spécificités culturelles. Le concept de culture, quant à lui, est d'une grande envergure : il englobe les modes de vie et les systèmes de pensée d'une communauté, façonnant ainsi le comportement des individus dans leurs interactions sociales (Cordonnier, 2002). Actuellement, la notion de la culture est reconnue dans la traductologie. Les événements culturels sont cruciaux

dans la formulation des mots d'une langue et pour traduire, un traducteur doit connaître tant le vocabulaire que la culture.

Maîtriser la langue nécessite plus que la connaissance du vocabulaire et de la grammaire ; le cadre culturel aide à comprendre les instructions et conventions de la langue. Ainsi, la traduction implique un passage entre deux cultures, et le traducteur utilise ses connaissances extralinguistiques pour reproduire les effets du texte original sur le lecteur cible. La dimension culturelle devient donc un sujet important dans les études de traduction. Les mots d'une langue peuvent porter des charges culturelles qui dépendent de l'histoire de la nation. La traduction de ces termes ne se limite pas à des correspondances, mais nécessite la recherche d'équivalences qui se rapprochent du sens original.

Les décalages culturels entre nations rendent parfois la traduction difficile, car il est essentiel de transmettre le sens des notions culturelles. Cela inclut la réexpression de coutumes et d'habitudes parfois étrangères au lecteur cible.

Cependant, un manque de consensus persiste parmi les théoriciens quant à la dénomination et à la conceptualisation de ces culturèmes, qui peuvent également être désignés par des termes comme « realia » (Fyodorov, 1940), « allusions culturelles » (Vinay et Darbelnet, 1958) (Kerbat-Orecchioni, 1977), « culturèmes » ou « ethnonymes » (Francoeur, 2017) etc. Les « realia », qui font référence à des réalités spécifiques d'une culture, constituent des unités lexicales renvoyant à des objets culturels particuliers (comme la gastronomie) ainsi qu'à des événements historiques. Quant aux « allusions culturelles », en tant que figures de style, elles évoquent des faits ou des événements sans les nommer explicitement, et leur compréhension requiert une connaissance approfondie du contexte culturel (Vinay et Darbelnet, 1958 : 242-266). Quant à la « connotation », elle représente le sens figuré et contextuel d'un mot, distinct du sens littéral, et peut varier en fonction du contexte d'utilisation (Kerbat-Orecchioni, 1977 : 18).

Les culturèmes peuvent être de diverses tailles et sont souvent liés à des réalités sociales, historiques et culturelles d'un peuple. Comme le souligne Michel Ballard, les culturèmes renvoient à des référents culturels constitutifs d'une civilisation. (2005 : 126)

Traduire le culturème

La résistance intrinsèque de chaque culture à l'égard des autres complique considérablement la traduction des culturèmes. Dans les lignes qui suivent nous nous pencherons sur les défis liés à la traduction et proposerons des stratégies pour les surmonter. Selon Vermeer et Witte (1990 :137), un culturème représente un phénomène social porteur de valeur culturelle pour les membres d'une société. Les culturèmes diffèrent par leur impact cognitif et émotionnel sur le destinataire, et leur non-reconnaissance peut conduire à des échecs de communication. Les obstacles à la traduction proviennent de problèmes linguistiques et culturels. Face à ces défis, le traducteur dispose de trois options : créer de nouveaux culturèmes, omettre les culturèmes existants ou adopter des approches neutres. A titre d'exemple :

Texte source : On avait en conséquence saisi [...] deux **Portugais** qui en mangeant un poulet en avaient arraché le **lard** (Voltaire, 1994 : 160).

Texte cible 1: ... و دو پرتغالی را که هنگام خوردن مرغ، چربی آن را درآورده بودند دستگیر کردند.¹

Texte cible 2 : ... و دو تن پرتغالی را که در وقت خوردن جوجه مرغ پیه آن را درآورده بودند دستگیر کردند.²

¹ ولتر، فرانسوا. (1759). کاندید. ترجمه هانیه فهیمی. (1389). تهران: جوانه توس.

² ولتر، فرانسوا. (1759). کاندید. ترجمه جهانگیر افکاری. (1399). تهران: علمی و فرهنگی.

Texte cible 3 : ... و دو نفر پرتغالی که ران **خوک** را به جای اینکه هنگام شام :
بخورند، با گوشت مرغ عوض کرده بودند، توقیف کردند.³

Texte cible 4 : ... و همچنین دو پرتغالی را که هنگام خوردن مرغ، چربی **خوک** را :
برداشته بودند (پاورقی: کنایه‌ی ولتر به ممنوعیت‌های کلیسای کاتولیک و آیین یهود
است).⁴

Texte cible 5 : ... و دو پرتغالی را که وقتی جوجه می‌خوردند، از خوردن **مازّه** :
دودی **خوک** که چاشنی آن است پرهیز کرده بودند، دستگیر کردند.⁵

La traduction persane du terme « lard » illustre une perte de sens due à des substitutions. Les Portugais, qui s'abstiennent de consommer du lard, sont en réalité des Juifs convertis qui respectent l'interdiction de manger du porc tout en demeurant fidèles à leurs racines juives. Dans ce contexte, l'hyperonyme persan « la graisse » remplace l'hyponyme « lard », signalant ainsi que les Juifs ne consomment pas de porc. Dans le texte cible, le traducteur du texte cible 4 choisit d'expliquer la raison de l'arrestation des Portugais dans une note, mais cela peut entraver la curiosité du lecteur.

Le traducteur fait ainsi face à des défis considérables, car il doit éclaircir des éléments souvent obscurs en raison des barrières linguistiques et culturelles. Pour analyser les culturèmes, il peut recourir au carré sémiotique proposé par Greimas (1966 : 173), qui permet de décrire les significations à travers des oppositions telles qu'animé/inanimé et positif/négatif. Les textes culturels présentent souvent des pertes significatives lors de la traduction, en particulier ceux qui intègrent des éléments matériels et immatériels. Les culturèmes, profondément ancrés dans leur contexte culturel, se révèlent difficiles à traduire. Ainsi, le traducteur doit soigneusement réfléchir à l'écart entre les cultures et choisir la stratégie adéquate pour atténuer cet écart lors de la traduction des culturèmes.

³ ولتر، فرانسوا. (1759). *کاندید*. ترجمه محمد عالیخانی. (1381). تهران: دستان.

⁴ ولتر، فرانسوا. (1759). *کاندید*. ترجمه محمود گودرزی. (1397). تهران: افق.

⁵ ولتر، فرانسوا. (1759). *کاندید*. ترجمه رضا مرادی اسپیلی. (1380). تهران: نگاه.

Stratégies et procédés de la traduction des culturèmes

En matière de procédés de traduction des culturèmes, les chercheurs ont établi de nombreuses catégories. Le rôle du traducteur consiste à les identifier pour les traduire tout en évitant la paraphrase, et en préservant tant l'intention de l'auteur que celle de l'œuvre. La traduction des culturèmes est une tâche complexe qui dépend de divers facteurs linguistiques et extralinguistiques.

Vinay et Darbelnet (1958) ont décrit sept techniques de traduction à savoir l'emprunt, le calque, la traduction mot à mot, la transposition, la modulation l'équivalence et l'adaptation. Parmi elles, l'emprunt consiste à reprendre un lexème de la langue source. S'il n'existe pas d'équivalent dans la langue cible, enrichissant ainsi le vocabulaire. Le calque, quant à lui, propose une traduction mot à mot d'une expression ou d'un terme complexe. La traduction littérale, ou mot à mot, s'avère possible entre des langues culturellement proches, tout en préservant le sens, le style et la syntaxe. La transposition modifie une partie du discours sans altérer le sens, tandis que la modulation offre une perspective différente sur la même réalité. L'équivalence traduit le message dans sa globalité, en cherchant une expression équivalente dans la langue cible. L'adaptation, enfin, remplace un phénomène culturel par un autre, mais soulève des questions éthiques.

Pisarska et Tomasziewicz (1996) ajoutent deux procédés supplémentaires : l'explication définitionnelle, qui consiste à fournir une description d'un élément pour en faciliter la compréhension et l'omission de mots lorsque ceux-ci n'ont pas d'équivalent ou alourdissent le texte.

Chesterman (2000) propose un modèle de transfert en quatre étapes pour aborder les culturèmes, tandis que d'autres chercheurs comme Michel Ballard (2005) introduisent des stratégies de traduction des

référents culturels, telles que la préservation de l'étrangeté du culturème ou l'acclimatation, qui privilégie le sens.

Newmark (1988) énumère plusieurs procédures pour traduire des mots culturels, y compris le transfert, la naturalisation, l'équivalent culturel ou descriptif, ainsi que la transposition. Il aborde également la compensation, qui permet de compenser la perte d'un sens à un autre endroit, et l'utilisation de notes de bas de page pour fournir des explications complémentaires.

En ce qui concerne les types de traduction, on distingue la traduction adaptée et la traduction littérale (Cuciuc, 2012 :4). La traduction littérale recourt souvent à la translittération pour les noms propres, tout en y ajoutant des explications. La stratégie d'adaptation vise à réduire l'écart culturel en substituant des éléments d'une culture par d'autres significatifs dans la culture cible.

Molina Martinez (2001) propose diverses techniques de traduction. L'adaptation remplace des éléments culturels, l'amplification linguistique ajoute des précisions, lequel réalise une traduction littérale, la compensation introduit des informations ailleurs dans le texte, et la compression réduit des éléments linguistiques. La création discursive constitue une opération de traduction qui établit une équivalence lexicale, tandis que la description modifie un terme pour le rendre plus clair dans la langue cible.

Différentes approches de la traduction des culturèmes

Nous allons explorer plusieurs approches de la traduction des culturèmes en nous appuyant sur les travaux des auteurs tels que Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958), Eugène Nida (1975), Peter Newmark, ainsi que celles de Lawrence Venuti (1995) :

1. Équivalent fonctionnel : cette approche consiste à rechercher une équivalence neutre dans le texte de la langue cible, qui exprime la même

fonction que le culturème présent dans le texte de la langue source. Elle privilégie l'utilisation de termes simples et neutres.

2. Équivalent descriptif : cette technique repose sur une équivalence qui, dans le texte de la langue cible, décrit la fonction du culturème du texte source, toujours avec des termes simples et accessibles.

3. Équivalent suprême : contrairement à l'équivalent descriptif, cette technique vise à établir une équivalence suprême d'un terme de la langue source par un équivalent descriptif, en l'absence d'une équivalence reconnue dans la langue cible.

4. Équivalent approximatif : cette méthode consiste à trouver un équivalent approximatif dans la langue cible lorsqu'il n'existe pas de terme précis et exact dans la langue source.

5. Récupération : cette technique consiste à remettre en avant un culturème que la langue source a emprunté à la langue cible.

6. Hyponymie : à l'opposé de la généralisation, cette technique utilise un terme ou une phrase ayant une signification spécifique dans la langue cible, en lieu et place d'un terme général dans la langue source.

7. Hyperonymie : cette technique, inverse de l'hyponymie, consiste à utiliser un terme ou une phrase ayant une signification générale dans la langue cible, en remplacement d'un terme ou d'une expression plus spécifique de la langue source.

8. Stratégie de domestication : cette stratégie cherche à trouver un équivalent au terme source dans la langue cible, facilitant ainsi l'acceptation du texte par le lecteur.

9. Stratégie d'exotisation : contrairement à la domestication, l'exotisation conserve le terme source et peut offrir une explication dans la langue cible, préservant ainsi son étrangeté.

Acclimatation et dépaysement

Pour conclure, nous examinerons l'une des stratégies les plus significatives dans la traduction des culturèmes. Lorsque J.-R. Ladmiral a affirmé, dans un paradoxe célèbre, que le traducteur est « condamné à être libre » et, par conséquent, un décideur, il a suscité des débats inévitables. Umberto Eco, quant à lui, évoquait les visions du monde incommensurables, mettant en lumière les incidents culturels inévitables qui surgissent lors de la traduction d'une langue à une autre (Andrei, 2015). Ainsi, pour combler les lacunes socio-culturelles, la traduction des culturèmes repose sur deux stratégies principales : l'acclimatation (domestication/naturalisation) et le dépaysement (étrangéisation/report).

Ces deux concepts ont été introduits pour la première fois par Lawrence Venuti. Dans les années 70, grâce au tournant culturel, les traductologues ont commencé à considérer le processus de traduction non pas comme un simple transfert linguistique, mais comme une opération culturelle et sociale. C'est à ce moment que le conflit entre acclimatation et dépaysement s'est intensifié, orientant les théoriciens, traductologues et traducteurs vers deux courants : ceux favorisant une approche soucière et ceux adoptant une approche cibliste.

Acclimatation ou adaptation du texte d'arrivée

Cette approche, appelée domestication par Venuti (1995), mène à une traduction métissée qui réduit la distance entre les cultures. Le style devient alors transparent, fluide et naturel pour les lecteurs de la culture cible. L'objectif de cette approche est de naturaliser et d'adapter toute référence culturelle étrangère, qu'il s'agisse de noms propres, de lieux géographiques ou de traditions, afin de favoriser la compréhension du texte source par les récepteurs. Il est rare que le lecteur du texte cible possède les mêmes connaissances implicites que celui du texte original.

Toutefois, selon Friot, la traduction doit « s'adresser à un public équivalent et présenter le même niveau de difficulté de lecture et d'intérêt que l'original » (2012 : 4). Cette approche est particulièrement utilisée lorsque le référent n'existe pas dans la langue cible, ou lorsqu'une translittération ne clarifie pas le sens. Par exemple, dans les traductions destinées aux jeunes lecteurs, lorsque les enfants ont un bagage culturel réduit, des personnages comme Pippi Longstocking se voient adaptés en Fifi Brindacier en français ou پپی جوراب بلند en persan.

Parmi les défenseurs de cette approche se trouvent des théoriciens tels que Jean-René Ladmira, Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, qui affirment que la traduction devrait rendre la lecture du texte source superflue. De même, Eugène Nida, avec sa théorie de l'équivalence dynamique, soutient que la traduction doit recréer chez le lecteur la même réaction que celle du récepteur de la langue source. Katarina Reiss, quant à elle, prône une traduction fondée sur l'intertextualité, cherchant à produire un modèle textuel identique au texte original dans tous ses éléments, en particulier l'effet produit sur le récepteur.

Dans ce cadre, l'acclimatation bénéficie de plusieurs procédés de Vinay et Darbelnet favorisant une traduction libre : adaptation, transposition, équivalence et modulation.

Cependant, bien que l'acclimatation puisse être essentielle pour faciliter la compréhension d'un texte littéraire, son utilisation excessive peut appauvrir la traduction et caricaturer l'espace culturel, s'éloignant ainsi de la vérité du texte d'origine. Comme le note Venuti (1995 : 20-21), l'illusion d'une traduction « lisse » constitue une « mascarade d'équivalence sémantique », car la véritable différence et l'authenticité que la traduction devrait véhiculer en sont réduites.

Dépayement : la conservation du trait culturel original pour susciter l'exotisme

La stratégie du dépaysement, aussi appelée étrangéisation (foreignization), trouve ses origines dans la culture germanique au cours des périodes classique et romantique, notamment chez Friedrich Schleiermacher. Cette approche, qui favorise l'étrangéisation (foreignization) élargit l'unité traductive cible. Les textes issus d'une culture forte, lorsqu'ils sont traduits vers une culture plus faible, tendent à être « exotisés ». Cette méthode se caractérise par une traduction littérale qui reconnaît et accueille l'Autre dans sa singularité, laissant transparaître l'étrangeté de l'original (Berman, 1999 : 50). Ainsi, un traducteur sourcier respecte les paroles de l'Autre, allant jusqu'à offrir un calque du texte étranger. Georges Mounin souligne la beauté d'une expression étrangère :

« L'expressivité d'un mot étranger réside dans la nouveauté de l'image verbale qu'il offre par rapport au français. Cependant, pour le locuteur de cette langue étrangère, cette image verbale est souvent usée, tout comme les images verbales françaises échappent à une oreille étrangère » (Mounin, 1955).

Cette approche consiste à préserver l'authenticité du texte source en utilisant des tournures ou des mots qui ne sont pas courants dans la langue cible, et qui peuvent sembler étrangers au lecteur. Elle exige ainsi une maîtrise non seulement de la langue, mais aussi de la culture étrangère.

Concernant les stratégies de traduction, le dépaysement s'appuie sur les procédés de Vinay et Darbelnet qui privilégient une traduction littérale : le calque, la traduction mot à mot et l'emprunt.

Bien que les traductions axées sur le dépaysement soient souvent plus difficiles à lire, l'objectif du traducteur doit être de rendre le texte source accessible, complet et fidèle à l'auditoire de la langue d'arrivée. Il est donc crucial de trouver un juste équilibre entre l'adaptation de certains éléments culturels, sans aseptiser le texte de son authenticité, tout en

préservant les particularités culturelles qui créent une atmosphère distincte.

Analyse de la traduction des culturèmes dans *Mon oncle Napoléon*

Œuvre, auteur et traductrice

« Je suis tombé amoureux par une chaude journée d'été, précisément un 13 août, vers trois heures moins le quart de l'après-midi. » (Pezechkzad, 2018 : 9) Cette phrase d'ouverture, issue de ce chef-d'œuvre classique iranien, nous plonge immédiatement dans l'univers du roman *Mon Oncle Napoléon*, un choix idéal pour explorer l'ironie, la critique sociale et la richesse de la culture iranienne. L'intrigue, qui se déroule à Téhéran dans les années 1940, met en scène un patriarche surnommé Oncle Napoléon, qui exerce une emprise sur sa famille. Au cœur de cette dynamique familiale, le narrateur, un jeune homme appelé Saïd, éprouve un amour pour sa cousine, mais voit son bonheur contrarié par une querelle entre son oncle et son père, exacerbant un climat de manipulation et d'intimidation.

L'auteur dresse le portrait d'une famille de pseudo-aristocrates, illuminant les préjugés profondément ancrés dans la société iranienne par le biais d'une satire sociale et culturelle. En outre, le roman propose une analyse de l'histoire contemporaine de l'Iran tout en introduisant des personnages emblématiques représentant les diverses classes sociales, chacun doté de traits de caractère uniques.

Écrivain d'un chef-d'œuvre iranien du XXe siècle, Iradj Pezechkzad est né en 1927 à Téhéran et s'est éteint en 2022 à Los Angeles. Fils d'un médecin et d'une institutrice, il a initialement étudié le droit, inspiré par une histoire d'amour qui ne dura toutefois pas. Dès son adolescence, il se mit à écrire, encouragé par sa mère, qui fut sa première et unique

lectrice. C'est après l'Opération Ajax de 1953 qu'il se consacra pleinement à la littérature.

Pezechkzad apprit le français, influencé par la passion de son père pour cette langue. Avant de donner vie à *Mon Oncle Napoléon*, il traduisit un roman sur la fiancée de Napoléon, Désirée. Dans les années 1950, il signa des nouvelles sous le pseudonyme A. P. Achna dans la revue *Ferdowsi*. En plus de sa carrière littéraire, il exerça comme juge dans le système judiciaire iranien et fut diplomate avant de devenir journaliste en France, suite à la Révolution islamique en Iran.

Son roman le plus célèbre, *Mon Oncle Napoléon*, est devenu un classique incontournable de la littérature iranienne. Publié d'abord en feuilleton dans un magazine, il fut ensuite édité en livre. Reconnu pour son humour et la richesse de ses dialogues, ce roman a su conquérir un large public. Pourtant, malgré son succès, c'est une pièce de théâtre intitulée *Adabe Mard beh ze dolate oust* qui demeure son ouvrage préféré. Les œuvres de Pezechkzad, souvent censurées en Iran, comprennent également des traductions de pièces de Voltaire et de Molière, ainsi que des articles traitant de révolutions historiques.

Traductrice, romancière et fondatrice de la section de littérature persanophone chez Actes Sud, Sorour Kasmaï est née à Téhéran et réside en France depuis 1983. Élevée dans une famille francophile, elle a été scolarisée au Lycée franco-iranien Razi. Son père, traducteur de Sartre et linguiste, possédait une vaste bibliothèque, lui offrant ainsi l'opportunité de découvrir une multitude d'auteurs. Suite à la révolution de 1979, elle quitta l'Iran. Elle entreprit ensuite des études de langue et de littérature russes à Paris, avant de devenir traductrice et interprète dans le milieu du théâtre et de l'opéra.

Son premier roman, *Le Cimetière de verre*, parut en 2002, suivi en 2006 de son récit autobiographique, *La Vallée des aigles*. Sorour Kasmaï a dédié sa vie à la littérature et a créé la collection « Horizons persans »

afin de promouvoir la littérature iranienne en France. Son dernier roman, *Ennemi de Dieu*, est sorti en 2020.

En tant que traductrice, elle a adapté de nombreuses œuvres, parmi lesquelles *Toutes mes condoléances* d'Akbar Sardouzami et *Mon oncle Napoléon* d'Iradj Pezechkzad. Elle a été agréablement surprise par l'accueil de sa traduction de ce dernier chez Actes Sud, bien qu'elle ait trouvé la tâche complexe en raison des divers styles de langage des personnages. Pour relever ce défi, elle puisa son inspiration dans des personnages similaires de la littérature française et s'appuya sur son expérience théâtrale pour dénicher des équivalents précis. (Djalali Farahani, 2018)

Stratégies, classification et analyse de la traduction des culturèmes

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette analyse se concentre sur la traduction des différents culturèmes présents dans le roman *Mon oncle Napoléon*. Nous commencerons par exposer nos stratégies de traduction, suivies d'une classification des culturèmes de notre corpus selon des catégories appropriées. Enfin, nous examinerons les méthodes et classifications appliquées pour traduire ces culturèmes en français, afin d'établir un bilan des résultats obtenus.

Dans un premier temps, nous allons présenter les stratégies que nous avons choisies pour l'analyse de notre corpus. Michel Ballard (2005) définit les culturèmes comme des « désignateurs de référents culturels » et propose deux types de stratégies pour les traduire : a) la préservation de l'étrangeté du culturème et b) la priorité au sens et l'acclimatation.

La préservation de l'étrangeté comprend deux sous-catégories : le report pur et simple et le report avec explicitation du sens. Le report pur et simple consiste à utiliser des termes dont le référent est clair pour le lecteur, s'appuyant sur ses connaissances extralinguistiques. Le report

avec explicitation, quant à lui, consiste à ne pas traduire les culturèmes tout en fournissant des notes en bas de page ou en fin de volume pour expliquer un terme culturel. L'incrémentalisation, enfin, ajoute des informations supplémentaires pour clarifier le sens.

La stratégie axée sur le sens et l'acclimatation consiste à remplacer un culturème par un équivalent dans la langue cible. Le gommage des culturèmes peut se traduire par l'omission d'informations culturelles ou par la substitution d'un terme par un autre plus familier, ce qui est souvent nécessaire lorsque le lecteur n'est pas familiarisé avec la culture d'origine.

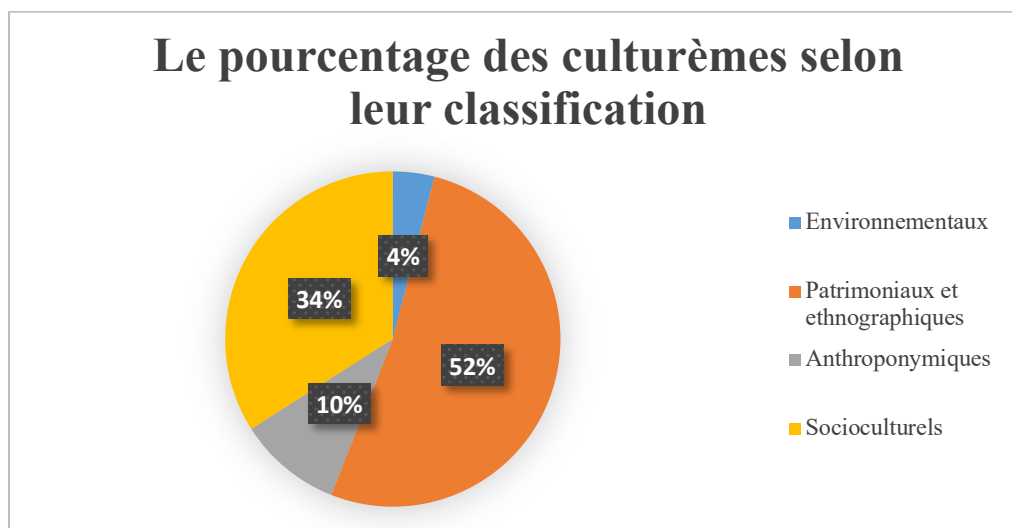
L'équivalence culturelle est utilisée lorsque le lecteur ignore le contexte du texte source, tandis que l'adaptation constitue un procédé indirect, approprié en cas de différences interculturelles notables.

En ce qui concerne la classification des culturèmes, le domaine s'avère complexe. Divers traductologues ont tenté de classer ces éléments, mais aucune des méthodes existantes ne couvre entièrement notre corpus. Par conséquent, nous avons élaboré une nouvelle classification inspirée des travaux de Molina Martinez (2001), Dolgova (2017) selon les catégories relationnelles et Meziane (2019). Cette classification se décline en quatre catégories :

- 1) Les culturèmes environnementaux : architecture, Toponyme (lieu de culte) ;
- 2) Les culturèmes patrimoniaux et ethnographiques : coutumes (funéraire, mariage), croyances (juré, références religieuses, superstitions), gastronomie (boissons, nourritures), objets culturels, métiers ;
- 3) Les culturèmes anthroponymiques : noms des personnages littéraires, noms des personnages religieux, surnoms ;

4) Les culturèmes socioculturels : comportements et conceptions, maudit, insulte, menace, politesse, relations socio-familiales, salutations, sentiments, unités de mesure.

Ainsi, cette approche nous permettra d'affiner notre compréhension des processus de traduction et de mettre en lumière les spécificités culturelles inhérentes à chaque culturème, tout en offrant une perspective enrichissante sur les défis rencontrés lors de la traduction. La répartition des éléments entre ces catégories dans le texte entier de ce roman est présentée dans le graphique suivant :



La répartition des culturèmes

Nous avons donc 18 culturèmes environnementaux, 205 culturèmes liés au patrimoine culturel et à l'ethnographie, 43 noms de personnages issus du domaine anthroponymique, 138 culturèmes socioculturels. Ainsi, la plus grande catégorie est celle du patrimoine et de l'ethnographie, suivie du groupe des culturèmes appartenant au domaine de socioculturels. Les deux catégories qui restent ne sont pas

très représentatives par rapport au nombre d'occurrences dans les textes étudiés. Néanmoins, elles ne sont pas moins importantes pour notre analyse.

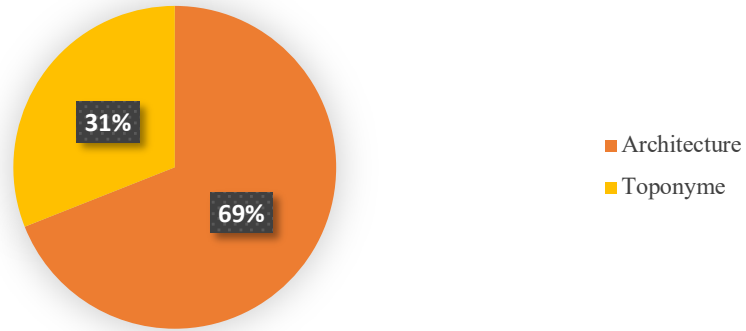
Dans ce qui suit, nous allons présenter une analyse comparative de quelques culturèmes de diverses classifications. Le corpus est constitué d'exemples extraits du roman persan *Mon oncle Napoléon* (PEZECHKZAD Iradj) et sa traduction en français (KASMAÏ Sorour).

Avant toute chose, il est nécessaire de dire que nous avons trouvé des culturèmes sous forme de mots tels que *مستحب، قنات، صحن* etc. ; des groupes de mots, comme : *مهمانی پاکشا، به حق عصمت زهرا، بیرق سه‌گوش* etc. et même sous forme des phrases entières, par exemple : *یا حضرت مسلم‌ابن عقیل، خودت به دادم برس، کاش یک همچه شب عزیزی مرده بود، به این سوی چراغ آگه ما بودیم به این نمک آگه ما بودیم* etc. Parmi les culturèmes répertoriés, on trouve que la plupart d'entre eux sont explicites. Toutefois nous avons aussi rencontré des culturèmes implicites qui portent des référents religieux : *استراق سمع، من کنیزت هستم و به راه خدا می‌خواهی آزادم کنی، به کوری ... چشم ذی‌الجوشن آب در صحرای کربلا فراوان شد، دو طفلان غریبش*

Les culturèmes environnementaux

Dans le roman qui constitue le corpus de notre travail, tout d'abord nous avons repéré toute une classification de culturèmes qui font partie de l'environnement. Ensuite, nous les avons divisés en sous-classes qui comprennent : 1) l'architecture, 2) le toponyme.

Les culturèmes environnementaux



Selon le diagramme ci-dessus, la plupart des culturèmes environnementaux appartiennent à l'architecture. Les culturèmes environnementaux consistent à tout ce qui nous entoure. C'est pourquoi nous avons choisi l'architecture qui comprend une grande partie de la culture iranienne. Nous donnons des exemples tirés du texte : آب انبار، اتاق پنج‌دری اندرونی، Venons-en au toponyme qui définit en tant que le nom propre désignant un lieu. Dans notre cas, il s'agit des noms des lieux de culte par exemple : حرم، امامزاده، تکیه، Commençons par l'analyse du culturème appartenant à l'architecture :

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
اتاق پنج‌دری	le salon à cinq portes	La note	La préservation de l'étrange

-دایی جان در اتاق پنج‌دری بود (صفحه 8)

-Mon oncle se trouvait dans le salon à cinq portes*. (page 15)

* Dans les maisons traditionnelles, petit salon un peu à l'écart pour recevoir les visiteurs sans qu'ils pénètrent à l'intérieur de la maison.

Commençons par l'explication du terme اطاق پنج دری. Panj-dari est un élément traditionnel de l'architecture persane, composé par deux mots, cinq (پنج) et porte (در). Panj-dari est une large pièce principale, souvent connectée à un balcon, avec cinq fenêtres donnant sur la cour. En architecture moderne, cela correspond au « salon ». La traductrice utilise une note en bas de page pour expliquer ce terme et aider les lecteurs à comprendre l'architecture persane.

Le toponyme (lieu de culte)

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
سقاخانه	la fontaine publique	L'adaptation	La priorité au sens et l'acclimatation

من نذر کردم که اگر این دعا تمام بشود یک شمع توی سقاخانه روشن کنم. (صفحه 65)

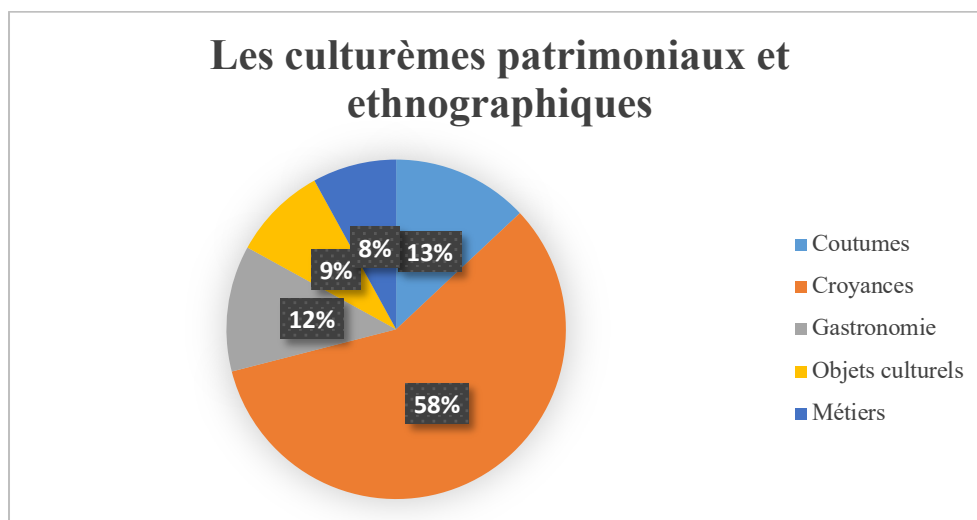
-J'ai même fait le vœu d'allumer un cerge à la fontaine publique, pour que cette querelle prenne fin ! (page 80)

Saqa-khane (سقاخانه) dans l'architecture traditionnelle iranienne désignait de petits espaces sur les routes pour fournir de l'eau aux passants. Les Saqa-khanes (سقاخانهها) comportaient de grands récipients en pierre pour l'eau potable avec des tasses attachées. Les fontaines publiques, quant à elles, offrent un accès constant à l'eau dans les parcs et lieux publics. La principale différence réside dans la signification

religieuse et culturelle du Saqa-khane, notamment lors de « Muharram », avec des bougies illuminées pour symboliser des vœux.

Les culturèmes patrimoniaux et ethnographiques

Les culturèmes liés au patrimoine et à l'ethnographie diffèrent d'une culture à l'autre. Lors de la traduction des traditions et du mode de vie, il est essentiel de prêter attention aux détails pour trouver des équivalents adaptés. Les défis majeurs en traduction incluent les enjeux culturels, religieux et folkloriques. Plusieurs sous-catégories ont été définies : les coutumes (funéraires et de mariage) comme شیرینی خوران, les croyances (religieuses et superstitions) comme صبح قیامت, la gastronomie (boissons et plats) tels que آبگوشت بزباش, les objets culturels (objets avec référence culturelle) comme لنگ, et les métiers (informations sur la culture) comme قهوجی.



Les coutumes (funéraire et mariage)

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
آینه شمعدان بفرستند	il dépêche une délégation avec sa demande en mariage officielle	La substitution	La priorité au sens et l'acclimation

-اگر با بارون روچیلد آشنایی دارید یک تلگراف بزنید که آینه شمعدان بفرستند. (صفحه 333)

-Si vous connaissez le baron de Rothschild, envoyez-lui un télégramme pour qu'il dépêche une délégation avec sa demande en mariage officielle. (page 370)

Dans cet exemple, la traductrice a traduit le terme آینه شمعدان بفرستند par le procédé de substitution. Le mariage iranien requiert que le marié envoie un miroir et un chandelier à la mariée. La traductrice a utilisé une description pour aider le lecteur.

Les croyances (juré, références religieuses, superstitions)

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
-----------	------------	---------	-----------

روضه	une cérémonie à la mémoire des martyrs	La substitution	La priorité au sens et l'acclimatation
------	--	--------------------	--

-والله دروغ چرا، بابامجان؟ امشب روضه داریم. (صفحه 62)

-Ma foi, fiston, à quoi bon mentir ? Ce soir, nous avons une cérémonie à la mémoire des martyrs. (page 76)

Rowzé est un rituel chiite iranien qui commémore la mort de Husayn ibn Ali et de ses partisans lors de la bataille de Kerbala. Cela se passe dans une mosquée ou une maison. Un narrateur lit avec émotion des récits sur les martyrs. Rowzé évoque les croyances et traditions religieuses iraniennes. La traductrice a adapté une partie de ces informations pour aider le lecteur du texte cible.

La gastronomie (boissons, nourritures)

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
روغن کرمانشاهی	d'huile végétale	L'adaptation	La priorité au sens et l'acclimatation

-از مطبخ یک کمی روغن کرمانشاهی آوردم. (صفحه 518)

-J'ai pris un peu d'huile végétale à la cuisine. (page 567)

L'huile de beurre, appelée « huile jaune » ou « huile Kermanshahi » en Iran, est un produit animal comestible fait à partir de lait de vache ou de brebis. Elle est largement utilisée dans certaines régions d'Iran, et le meilleur type provient de Kermanshah, ayant un goût et une odeur agréables ainsi qu'une haute valeur nutritionnelle. La traductrice utilise le terme « huile végétale » (روغن نباتی), ce qui montre une adaptation pour le lecteur, mais omet l'information culturelle liée au terme.

Les objets culturels

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
شمَد	le drap	L'adaptation	La priorité au sens et l'acclimatation

من سر را از زیر شمد بیرون آوردم و نگاهی به ساعت دیواری انداختم. (صفحه 3)

-Je sortis ma tête de sous le drap pour jeter un coup d'œil à l'horloge. (page 9)

Lorsque nous, les iraniens, entendons le mot « chamad » (شمد), nous pensons au tissu léger à carreaux utilisé comme couverture quand il fait doux. « Chamad » est un produit artisanal tricoté en coton ou en soie, avec un motif à carreaux. Le terme a été traduit par le mot drap, qui est plus général. L'adaptation peut exprimer la signification du mot, mais elle peut aussi détruire ses connotations culturelles.

Les métiers

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
ضربگیر	Le joueur de <i>zarb</i> *	L'incrémentialisation/ la note	La préservation de l'étrangéité

-ضربگیر هم مرد چاق نابینایی بود که ضمناً آواز هم می‌خواند. (صفحه 20)

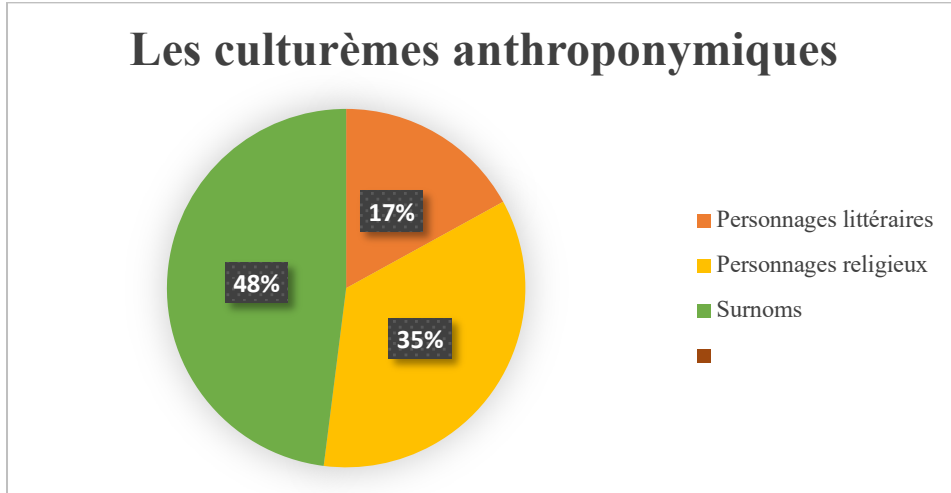
-Le joueur de *zarb** était un gros bonhomme aveugle qui faisait aussi office de chanteur. (page 30)

* Instrument de percussion

Zarb (ضرب) est un instrument de percussion originaire d'Iran qui était joué, auparavant, lors des cérémonies mariage ou les fêtes. Tout en préservant l'étrangéité du culturème, la traductrice ajoute une petite information et une note pour une meilleure compréhension.

Les culturèmes anthroponymiques

L'anthroponomie est l'étude des noms de personnes. Les noms persans dans le discours français posent des problèmes, car l'alphabet persan diffère de celui des langues latines. Ce texte traite des spécificités de la traduction des noms de personnages littéraires (رستم، لیلی و مجنون، رخش), religieux (گوسفندی، اصغر (اباعبدالله، قمرینی هاشم، موسی مبرقع) et de surnoms (دیزل، خان) Ces noms portent des significations culturelles et donnent des indices sur la profession, le lieu de naissance, la classe sociale, et la situation financière des personnes. Ils reflètent aussi des traits physiques et moraux.



Les personnages littéraires

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
ابن السلام	adversaire	La substitution	La priorité au sens et l'acclimatation

-خدایا! حالا این ابن السلام را چه کنم؟ (صفحه 28)

-Mon Dieu ! Que faire à présent de cet adversaire ?

Dans la célèbre légende, Ibn Sallâm (ابن السلام) était le mari de Leyli, l'amant de Madjnoun, Qaïs Améri. En persan, le terme d'Ibn Sallâm signifie un adversaire en amour. Car Ibn Sallâm est celui qui a séparé Leyli et Madjnoun. Pour ce terme, la traductrice a employé la substitution qui a effacé la charge littéraire et culturelle de ce culturème.

Les personnages religieux

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
ازرق شامی	clairs	La substitution	La priorité au sens et l'acclimatation

-گفت یک ماهی فروش عصری دم قهوه‌خانه رد شده که چشم و زلفش عینهو ازرق شامی بوده (401)

-il a répondu que, en début de soirée, il avait vu un marchand de poisson devant sa boutique, avec des yeux et des cheveux clairs (page 439)

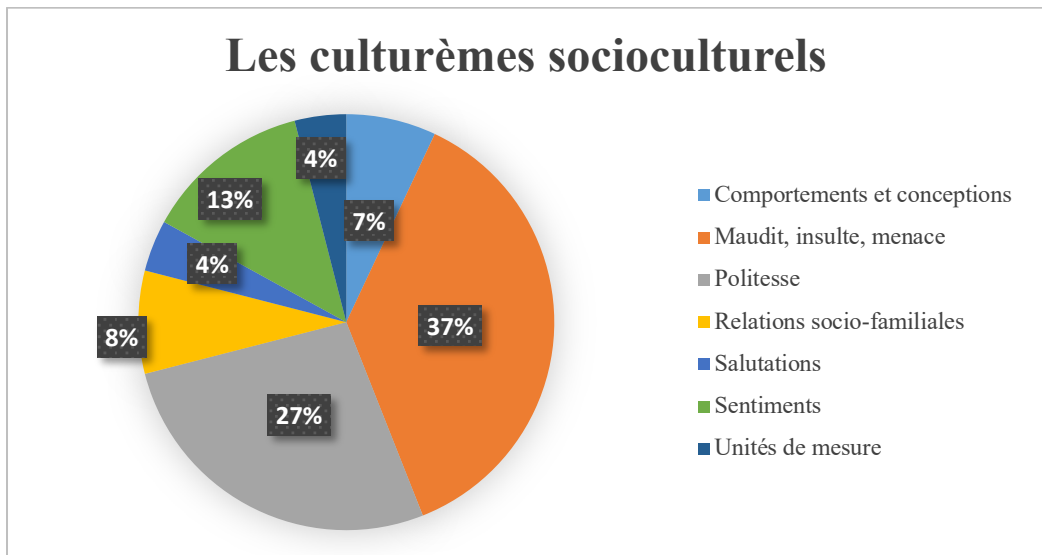
Azraq Chami (ازرق شامی) était l'un des commandants de l'armée d'Umar ibn Sa'ad lors de la bataille de Kerbala, qui en persan, fait référence à un homme laid aux yeux bleus et aux cheveux clairs. Sorour Kasmaï a donné la priorité au sens et supprimé ce culturème en substituant par un terme plus connu.

Les culturèmes socioculturels

Les problèmes sociaux sont souvent intimement liés à la culture et peuvent se manifester sous forme de rituels spécifiques. Par exemple, la façon de traiter une personne plus âgée, d'exprimer le respect, de saluer en embrassant, de montrer son affection, ou même de proférer des insultes, revêt des structures distinctes au sein de chaque culture. En conséquence, nous avons choisi de diviser cette section, qui illustre en partie les comportements sociaux régissant la société iranienne, en sept sous-catégories : 1. comportements et conceptions (جلوی پایش بلند) ; 2. malédictions, insultes et (شدند، خیلی رودربایستی داره، قلیان می‌کشیدند)

menaces : celles-ci sont les plus couramment utilisées, selon leur fréquence (ذليل مرده، بر باعث و بانیش لعنت، الهی روی تخته مرده شورخانه بینمت) ; 3. politesse (استدعا می‌کنم، قبول زحمت فرمودند، مرحمت کنید) ; 4. relations socio-familiales (باجناق، عیال، همشهری) ; 5. salutations (قربان شما به الهی تصدق آن صدايت بروم، قربان شکلت) ; 6. sentiments (مرحمتتان، خوبی انشاءالله) ; 7. unités de mesure (سفرسخی، پنج کرور آدم) (بروم، بگردم).

Cette classification met en lumière la richesse et la diversité des interactions sociales au sein de la culture iranienne, illustrant comment chaque expression ou geste est ancré dans des valeurs culturelles profondes. Par cette analyse, nous espérons offrir une compréhension plus nuancée des dynamiques sociales qui façonnent les comportements et les échanges au sein de cette société.



Nous en présenterons dans ce qui suit quelques exemples de cette catégorie :

Les comportements et conceptions

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
یک قل دو قل	colin-maillard	L'équivalence culturelle	La priorité au sens et l'acclimatation

پس خاطر خواه شدید که بنشینید با هم یک قل دو قل بازی کنید؟ (صفحه 234)

-Alors vous êtes tombés amoureux pour jouer ensemble à colin-maillard ? (page 264)

Yek qol do qol (یک قل دو قل) est un vieux jeu iranien qui se joue avec cinq pierres. La traductrice a préféré utiliser son équivalent culturel. Car il est difficile pour le lecteur du texte cible de comprendre le sens de ce mot et le sens du jeu, et le traducteur a choisi cet équivalent car le colin-maillard est un vieux jeu dans la culture d'arrivée comme یک قل دو قل dans la culture de départ.

La politesse

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
سرافراز بفرمایید	de vous joindre à nous	La substitution	La priorité au sens et l'acclimatation

-از شما و خانم هم خواهش می‌کنند که سرافراز بفرمایید. (صفحه 244)

- ... et vous demande de vous joindre à nous avec votre épouse. (page 274)

Depuis longtemps, la politesse et le respect occupent une place prépondérante dans la culture iranienne. Les formules de courtoisie s'intègrent même dans les échanges quotidiens et amicaux. Dans le cas de cet exemple, la traductrice a opté pour une substitution qui a malheureusement effacé la richesse culturelle du culturème, ne préservant que son sens originel.

Les salutations

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
دعاگوست	il va bien !	La substitution	La priorité au sens et l'acclimatation

-به مرحمت حضرت عالی دعاگوست. (صفحه 241)

-Grâce à la bonté de Votre Excellence, il va bien ! (page 272)

Dans cet exemple, nous estimons que la traductrice a préféré d'amener le texte chez le lecteur et d'ignorer ce culturème qui démontre le registre de langue du personnage de roman.

Les unités de mesure

Culturème	Traduction	Procédé	Stratégie
پنج کرور آدم	cinq fois cinq cent mille	La substitution	La priorité au sens et l'acclimatation

-پناه بر خدا ... تا حالا پنج کرور آدم را شقه کرده‌اند ... (صفحه 250)

-Que Dieu miséricordieux nous protège !... Ils ont déjà dépecé cinq fois cinq cent mille personnes ! (page 281)

Notre dernière remarque portera sur l'unité de mesure. Un « crou » (کرور) désigne dix millions dans le système de numération en Inde. Dans le passé, cette unité était également utilisée en Iran, ce qui était égal à un demi-million ou cinq cent mille. De ce fait, la traductrice a recours à la substitution en expliquant de ce culturème.

À travers l'analyse de la traduction des culturèmes dans ce roman, on peut voir l'effort de la traductrice pour recréer les mêmes effets socioculturels pour le lecteur francophone. Cependant, la traductrice a souvent utilisé l'adaptation ou la substitution, mettant l'accent sur le sens et omettant certaines spécificités des réalités iraniennes. Cela a réduit l'écart culturel entre le texte de départ et le texte d'arrivée, mais cela peut aussi affaiblir la traduction en simplifiant la culture source.

Conclusion

La traduction des termes chargés d'informations culturelles constitue un défi majeur dans le domaine de la traduction. La sélection des procédés et des stratégies de traduction des culturèmes s'avère particulièrement complexe dans le roman, qui, par ses caractéristiques narratives, reflète la culture d'un peuple.

Au cours de cette recherche, nous avons d'abord analysé la définition des culturèmes, leur classification et leur potentiel de traduisibilité, en nous appuyant sur les approches de divers traductologues. Ensuite, nous avons présenté une analyse approfondie d'un chef-œuvre iranien, *Mon oncle Napoléon*, qui illustre de manière pertinente les culturèmes propres à la culture persane.

Nous avons organisé les culturèmes de ce roman en quatre catégories distinctes. Il apparaît que la majorité d'entre eux sont des culturèmes patrimoniaux et ethnographiques, suivis de culturèmes socioculturels, ce qui met en évidence le lien étroit entre culture et religion dans la société iranienne. Environ la moitié des culturèmes, incluant des fêtes, des insultes, des compliments, des malédictions et des croyances, révèlent des influences religieuses significatives.

Nous avons ensuite examiné les solutions de traduction déployées pour ces culturèmes. Nous avons relevé plusieurs techniques proposées par Michel Ballard, telles que le report simple, le report avec explicitation, l'omission, la substitution, l'équivalence culturelle et l'adaptation. Les

choix du traducteur se déclinent en deux stratégies opposées mais complémentaires : préserver l'étrangeté ou privilégier le sens.

L'analyse des exemples a révélé que la traductrice a majoritairement choisi l'adaptation, suivie de la substitution et de la priorité accordée au sens. Consciente des pertes sémantiques inhérentes à l'équivalence, elle fait face à des choix de traduction délicats concernant les culturèmes. La préservation de certains termes de la langue source contribue à réduire l'écart culturel. Dans certains cas, la traductrice utilise des notes explicatives pour clarifier des noms de personnages ou des événements religieux.

De manière générale, le bagage culturel du traducteur joue un rôle déterminant dans le succès de la traduction. Sorour Kasmaï, la traductrice, réside en France depuis plusieurs années et possède une connaissance approfondie des deux cultures. Ses choix traductifs oscillent entre résistance à l'étrangeté et acclimatation, mais elle privilégie souvent le sens, ce qui pourrait indiquer une certaine négligence de son rôle de médiatrice interculturelle. Malgré cela, sa traduction a été bien accueillie, ouvrant la voie à la littérature persane contemporaine auprès du public francophone.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteures affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Marjan FARJAH



<https://orcid.org/0000-0002-7134-5298>

Références

BENOIST, Jocelyn (2007). « Les métaphores sont des expressions comme les autres », *Archives de philosophie* (Tome 70) (pages 559-578) Editions Centre Sèvres Paris, 2007/4

CHARTIER, Daniel, « La fascinante émergence des littératures inuite et innue au 21^e siècle au Québec : Une réinterprétation méthodologique du fait littéraire », in *Revue japonaise d'études québécoises*, 2019, pp.27-48. 2019.

CARON, Jean-François (2012). *La plume autochtone / émergence d'une littérature*, Numéro 147, *Lettres québécoises*.

COLLOMBA, Isabelle (2019). « L'essence du sens, sens dessus dessous : littérature jeunesse et postulat traductif », *Palimpsestes. Revue de traduction*, 32, pp.15-28.

ECO, Umberto. (2006). *Dire presque la même chose*. Editions Grasset & Fasquelle.

FORTIN, Philippe (2021) « Le pari de la fiction », *Panorama de la littérature autochtone*, Edition Les librairies : Je lis autochtone, Québec.

KOEKELBERG, Jean (2003). *Les techniques du style*. Nathan, Paris.

GATTI, Maurizio (2003). *Être écrivain amérindien au Québec. Indianité et création littéraire*. Montréal.

MARGOT, Jean-Claude (1979) *Traduire sans trahir La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, Edition l'Age de d'Homme, Lausanne/Suisse

MICHEL, Jean, (2019) *Kukum*, Les Éditions Libre Expression, Montréal (Québec),.

MAGHRAOUI, Abdellah, (2022) « Les valises de la mémoire ou le pouvoir de la personnification dans *Mémoire des valises* de Rachida El Ansari Zaki », *Rachida El Ansari Zaki, Voix marocaine en Italie*, L'Harmattan, Paris.

NIDA, Eugen, (1964) "Principles of correspondence", in: *The Translation Studies Reader*. Ed. Venuti, Lawrence. Routledge. 2000, pp.126-140.

Comment citer : Farjah, M., Pourmassoudi, N. (2024). Stratégies de traduction des culturèmes dans le roman *Mon oncle Napoléon* en français, *Recherches en langue française*, 5(9), 123-157. DOI: 10.22054/RLF.2024.83198.1198.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International